

A pas d'homme

Une silhouette dans la nuit. Tête baissée, yeux rivés au sol, démarche rapide. Voir, mais ne rien regarder. Avancer automatiquement, avoir juste assez confiance en chaque pas pour qu'il nous mène vers le prochain. Se retrouver enfermé dans tous ces mécanismes, toutes ces choses que l'on fait constamment, sans plus s'en rendre compte.

De l'extérieur, une banalité affligeante. Un homme qui marche. Si on la remarque, c'est une scène grise, terne, monotone comme un mauvais jour, juste un détail passé inaperçu.

Mais à l'intérieur, un merveilleux fouillis. Un esprit qui pense, qui va. Si on prend le temps de la regarder, cette scène change, mue ; les couleurs les plus folles se suivent en même temps que les idées. L'une part ; suivez-la du regard, voyez, elle s'envole. Heureusement, la relève est là. Pourtant, une teinte domine, plus intense, plus pressante que les autres. Tout semble voilé de rouge, sombre et inquiétant. Le rythme est saccadé, trop rapide ; l'engrenage est enrayé, l'animal boite.

Quel fascinant et étrange mélange ! Pourtant, vous n'y auriez jamais fait attention, vous n'auriez jamais pris le temps d'y réfléchir. Savez-vous seulement ce que vous manquez tous les jours ?

Voilà bien votre problème. Vous ne vous arrêtez jamais, vous ne prenez pas le temps. Vous êtes durs, impitoyables.

Ce n'est qu'un homme qui marche dans la nuit. Pourtant, d'un accord tacite, vous considérez qu'il est différent, une proie de choix. Il est trop grand, trop imposant. Il semble crispé, les muscles tendus, prêt à bondir. Oui, vraiment, il a l'air méchant, égoïste. Ces gens-là, on ne sait jamais de quoi ils sont capables. Vous bandez les muscles, préparez vos mensonges. Vous rentrez dans son quotidien sans qu'il ne se méfie de rien, vous montrez patte blanche et il ne voit pas la farine qui tombe de vos mains. Petit à petit, vous brisez ses barrières, il ne s'en rend pas compte mais vous devenez chaque jour plus puissants. Vous êtes les murmures à son oreille, vous êtes le souffle chaud sur sa nuque, vous êtes partout. Vous le peignez en bête sanguinaire, en monstre hideux, et lui, il vous croit artistes.

Ainsi, vous lui volez juste ce qu'il faut d'informations pour connaître ses faiblesses, et cela vous suffit pour le condamner. Vous n'avez plus aucune place pour les états d'âme ; on ne joue pas avec la nourriture. En criant au loup, vous découvrez les crocs.

Pourtant, ce n'est qu'un homme qui marche dans la nuit. Vous projetez vos idées sur lui, sans hésitation et sans réfléchir. Vous ne pensez qu'à vous. Le croyez-vous vraiment coupable ? Vous n'y êtes pas. Défaites-vous de vos façades trompeuses et regardez-le. Sous ses allures de grand prédateur, la détresse courbe son échine fatiguée. Ne voyez-vous pas ces côtes saillantes, cet abdomen creux, ce flanc trop mince ? Ne remarquez-vous pas que cette étincelle, autrefois si brillante, s'est éteinte au fond de son regard ? Même s'il fut un jour puissant, fier et dangereux, aujourd'hui il s'enfuit, la queue entre les pattes. La faim l'a sorti du bois.

Ce n'est qu'un homme qui marche dans la nuit. Un homme seul, abattu. Vous vous refusez à l'admettre, mais vous savez que ces bêtes-là chassent en meute. Sa meute l'a quitté il y a bien longtemps. En a-t-il jamais eu une ? La vérité, c'est que vous ne savez rien de lui. Vous voyez ce que vous voulez bien voir, mais sa démarche rapide, apeurée, de bête traquée, vous échappe entièrement.

Laissez-moi vous poser une question. A qui cet homme tente-t-il d'échapper ? Qui met cette peur dans sa posture, cet empressement dans son pas ?

Au fond de vous, vous ne le savez que trop bien. Car n'allez pas imaginer que ces peaux de brebis, jetées à la va-vite sur vos épaules, trompent quiconque. S'il faut chercher des responsables à sa misère, c'est parmi vous qu'ils se trouvent. Faim, angoisse, colère, jalousie, anxiété, dépression ; peu importe vos noms. Vous vous êtes jetés sur lui comme un troupeau de bêtes affamées, vous ne lui avez laissé que la peau sur les os et la mort dans l'âme.

Ce n'est qu'un homme qui marche dans la nuit, mais votre meute le suit à la trace. Il ne sera jamais tranquille.